ESPRIT DES VIGNERONS-LUX MONTIS

A LA DÉCOUVERTE DES VIGNERONS LUX MONTIS

Les fils de la Provence montagneuse

Le Moine : Vignerons des versants orientaux et septentrionnaux du Mont Ventoux, habitants les villages du Barroux, de Malaucène, de Beaumont du Ventoux, d'Entrechaux et de Mollans, ces hommes et ces femmes de la terre ont pour second trait de caractère commun d'être **des fils de la Provence montagneuse**.

La montagne, avec sa beauté rude et envoutante, avec son air pur et cinglant les jours de mistral, avec ses cailloux secs et ses torrents de boue les jours d'orage… **c'est elle qui a forgé leur âme comme elle avait déjà trempé celles de leurs pères.**

Partager le labeur et la peine d'un homme est sans doute le seul moyen de le connaître vraiment. C'est en travaillant les mêmes terres que ces vignerons que j'ai appris à les connaître, découvrant leurs joies, leurs souffrances, leurs désillusions et leurs espoirs.

En les côtoyant, j'ai vu, peint avec les couleurs du réel, ce que l'écrivain provençal Vautravers écrit d'eux. Écoutons-le d'abord décrire le pays qui a forgé l'âme de ces vignerons-paysans qui continuent ici à cultiver les arbres fruitiers en même temps que la vigne, contribuant ainsi à garder à ce petit coin de paradis son antique variété de paysages et de cultures pour l'enchantement de tous nos visiteurs.

« Au dessus de la Provence opulente, celle des plaines larges, autour d'elle, dans les petits terroirs enclos de collines comme autant de cellules d'abeilles, le pays reprend son visage méditerranéen. (…) Aussi la vigne et l'olivier -double héritage des grecs- ont-ils constitué le fonds pendant des siècles, avec l'élevage des moutons et des chèvres. De ci de là les arbres fruitiers (…) là où la nature du sol le permet.

Cette Provence, c'est la « gueuse parfumée ». Elle paie en arômes et en saveurs. Mais quel frugal festin que cet oignon cru émincé sur une tomate, ce fromage sec à l'âpre goût de chèvre, cet « aigo boulido » dont la gousse d'ail, le rameau de sauge et une lampée d'huile sur un bout de pain constituent tout le solide !
S'il fait son vin et le boit, comme un seigneur, gosier ouvert, « à la régalade », le paysan de ce terroir n'a pas grand-chose au vrai à se mettre sous la dent.

Le sec, la pente de colline, il connaît. Il a dû, de père en fils, « faire » sa terre, en triant, en épierrant le sol jusqu'à créer, en lisière de son petit domaine une nouvelle colline de caillasses. Il a dû, de père en fils, rassembler et maintenir contre la pente, le peu de terre arable qu'il a conquis, en établissant ces interminables murailles de cailloux pour former une succession de terrasses : les « bancau » ou les « restanques ». Et quand passent les orages, c'est à dos d'homme, souvent, qu'il va remonter son bien emporté par les torrents de pluie.

Il n'a pas, comme en Provence des plaines, son domaine étalé sagement autour de son mas. Au contraire, tout est dispersé au gré des vallons, un peu ici, un peu là, à des kilomètres parfois.

Il part à pied, ou juché sur son « carreto » que traine cheval ou mulet. Loin du village. Avec sa « biasse » où le repas, la chemise de rechange, les petits outils, les bouts de ficelle se mêlent. Sous le soleil épuisant qui lui pompe l'eau de tout le corps et trempe de sueur l'ample « tayolle » de flanelle, entourée autour de ses reins ; ou bien sous la morsure âpre du vent-maître, au penchant de l'hiver.

Le mauvais temps, l'incroyable méchanceté des racines de mauvaise verdure : ronces, chênes piquants, aubépines, argeïras épineux, ont disloqué ses murettes. Il reconstruit, pierre à pierre, sa pacifique fortification en ruine et recommence à piocher sa terre… »

Le Moine : À quelques détails près liés au développement de la mécanisation, le décor n'a guère changé, et si la puissance des tracteurs modernes aide beaucoup, le travail du vignoble dans ces contrées au relief escarpé reste aujourd'hui encore un métier rude et dangereux : ici, plus qu'ailleurs, le vigneron ne peut vivre sans une âme bien trempée de courage, de patience et de résignation. Cette terre âpre mais généreuse est la matrice de son tempérament. Le voici sous la plume de Vautravers :

« L'autre provençal, celui des collines et des montagnes est bien différent. Il attache de l'importances aux choses, aux évènements, aux présages.(…) Il est vrai que la contrée ne porte pas à la futilité. Un pays dur et pur, d'une austérité et d'une rudesse, d'une noblesse, aussi, qui ont quelque chose de la vieille Espagne. (…) Aussi parle-t-on peu et ne rit-on guère. Mais cela n'empêche pas l'amitié. Rare mais solide, indéfectible quand elle est donnée. Une amitié « à la saine » qui n'exige pas d'avoir trinqué au préalable, mais qui se forge à l'usage. Pour bien connaître un homme, le proverbe conseille de « manger un sac de sel avec lui » : il faut le temps.

Plus grave que son compatriote du littoral, l'homme des collines partage cependant avec lui l'imagination. Le Provençal d'en bas imagine souvent à partir de ce qu'il a entendu dire, celui d'en haut à partir de ce qu'il voit ou devine ; ***il est près du ciel, près de la terre, près des bêtes. C'est un poète-philosophe.***

L'un et l'autre ont le même cœur, ***le même « bon cœur »****. Plus impulsif, plus momentané d'un côté que de l'autre.* ***La même malice née de l'observation aiguë et une finesse qui vient de loin, avec la sagesse que toutes les civilisations de la Méditerranée – les plus grandes et les plus riches – ont lentement auiguisée*** *: « Gallo-Romains et gentilshommes », disait Frédéric Mistral. Et Grecs, depuis 26 siècles… Et un peu Orientaux, un peu arabes, un peu celtes…*

Indulgent pour l'enfant, respectueux et admiratif pour la femme qui le mérite, honorant le vieillard, le Provençal a l'esprit et le sens de la famille.

On « donne la main » volontiers, à charge de revanche. Il s'est établi une communauté de fait, par la vie du village ou par ces contacts familiers où la sociabilité provençale s'exprime aisément.

Autrefois, elle mettait sur le même pied d'égalité le petit noble et le paysan. Simplicité et dignité des deux côtés ; il n'y avait pas d'esclave : la Provence des villages et des bourgs est de longue date terroir de petits propriétaires.

La fierté un peu arrogante de l'homme va de pair avec le sentiment démocratique hérité des ancêtres gallo-romains et de la longue lutte des communautés provençales pour conquérir et conserver libertés et franchises.

Voilà ce qui explique à la fois l'affection populaire pour les souverains « qui ont fait du bien à la Provence » et des idées politiques plus « républicaines » qu'ailleurs.

Peut-être parce que ses ancêtres ont tant souffert des guerres et des invasions, peut-être aussi parce qu'il a une vieille philosophie de la mesure, ***le Provençal, enfin, est pacifique****. Oui, même dans ses affrontements personnels où il cherche « qui le retiendra, avant de faire un malheur ».*

Au reste, l'incessant mélange des races, dont la Provence rhodanienne et la Provence maritime sont la terre d'accueil, explique bien des choses : on apprend à se connaître, à se mesurer, à composer.

On le mesure, notre homme n'est pas simple. ***Son âme et son esprit sont riches de cette complexité qui le tient à mi-chemin de l'excès et de l'indifférence.*** *»*

Belle complexité du terroir et des hommes qui l'habitent. Et puisque tout artiste imprime sa propre forme à son œuvre, **le vin du vigneron provençal, « poète-philosophe » qui s'ignore, sera à son image et à celle de son terroir** : d'une belle complexité, généreux et puissant, « payant en arômes et en saveurs », et **c'est toute l'âme de son auteur et de sa terre qu'il communiquera à celui qui le boit**.

On pense ici à l'hymne provençal, « Coupo Santo », composé par Frédéric Mistral, qui est aussi l'hymne des vignerons Lux Montis. Elle chante avec joie le vin pur de notre cru qui verse l'enthousiasme et l'énergie des forts, les espérances, les rêves de jeunesse, le souvenir du passé et la foi dans l'avenir, la connaissance du Vrai et du Beau, les jouissances impérissables et la poésie, ambroisie qui ouvre l'homme au monde divin.

LA COUPO SANTO

Composée par Frédéric Mistral sur l'air d'un vieux Noël provençal de Saboly, la Coupo Santo se chante debout dans le recueillement. Il n'est point d'homme dOc qui n 'éprouve, en l'écoutant, le sentiment profond d'appartenir à l'Empire du Soleil.

Ref.
Coupo santo
E versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
Et l'enavans di fort !

1
Prouvençau, veici la coupo
Que nous vèn di Catalan :
A-de-rèng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plant !

4
Vuejo-nous lis esperanço
E li raive dòu jouvènt,
Dòu passat la remembranço
E la fe dins l'an que vèn.

5
Vuejo-nous la conneissènço
Dòu Verai emai dòu Bèu,
E lis auti jouissènço
Que se trufon dòu toumbèu.

6
Vuejo-nous la Pouèsio
Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrousio
Que tremudo l'ome en Dièu.

Ref.
Coupe sainte
Et débordante,
Verse à pleins bords,
Verse à flots
Les enthousiasmes
Et l'énergie des forts !

1
Provençaux, voici la coupe
Qui nous vient des Catalans :
Tour à tour buvons ensemble
Le vin pur de notre cru.

4
Verse-nous les espérances
Et les rêves de la jeunesse,
Le souvenir du passé
Et la foi dans l'an qui vient.

5
Verse-nous la connaissance
Du Vrai et du Beau
Et les hautes jouissances
Qui se rient de la tombe.

6
Verse-nous la poésie
Pour chanter tout ce qui vit,
Car c'est l'ambroisie
Qui transforme l'homme en Dieu.

Le Vigneron : Voilà sans doute la plus belle note de dégustation des vins purs de notre cru Caritas.

Pour les amateurs de fruits blancs, rouges, exotiques, d'arômes de fleurs blanches et de notes pralinées, rassurez-vous, nos vins en sont bien gratifiés par la nature.

Consulter : *Caritas Rosé*

Consulter : *Caritas Blanc*

Mais notre ambition en vous proposant nos vins est de vous emmener plus loin et plus haut en vous faisant partager les richesses de l'âme provençale... et paysanne.